

GAZETTE



DE GIRONNE.



NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

ANGLETERRE.

Londres 20 Décembre.

Il paroît, d'après une lettre écrite de Rio-Janeiro vers la fin de septembre, que le général Portugais Don Diego de Souza, étoit arrivé le 12 dudit mois très-près de Monte-Video, avec 8000 hommes, et qu'il avoit employé la force pour soumettre les insurgés de ce pays, jusqu'à la rivière de Parana; ses ordres, tels qu'ils avoient été publiés à Monte-Video, ne lui prescrivoient d'employer son intervention que jusqu'à l'Uragay. On assure à Rio-Janeiro que Don Diego de Souza a reçu l'ordre de combiner ses mouvemens avec les forces de Monte-Video, et celles aux ordres de Goyeneche, que l'on croyoit devoir s'approcher de Buenos Ayres, et attaquer cette ville conjointement avec les dites forces.

A cette nouvelle nous en ajouterons une autre d'une nature affligeante, relativement à la province de Caraccas. Il paroît par la dépêche suivante du gouverneur de Valance, que le parti qui tenoit en faveur de l'ancien gouvernement, a fait une tentative malheureuse contre les troupes des indépendans à Valence. Les forces des deux partis qui divisent l'Amérique méridionale sont, nous le craignons, trop balancées pour que l'on puisse espérer que l'indépendance de ces provinces s'établisse sans une très grande effusion de sang. Le parti décidé pris par le gouvernement Portugais doit évidemment plonger nos ministres dans le plus grand embarras. *(The Alfred.)*

Mardi dernier, S. A. R. le commandant en chef, accompagné de plusieurs officiers distingués, s'est rendu à Hyde-Park pour assister aux expériences de la nouvelle artillerie inventée par le capitaine Manby. Les canons sont montés sur des bâts et sont tirés sur le dos même du cheval; chaque cheval porte un canon, ce qui est facile, puisque chaque pièce n'a environ que 6 ou 8 pouces de longueur; ce sont des especes de mortiers dont le calibre n'a guere que deux pouces de diamètre et dont la portée est de 200 à 300 toises (yards.) Nous apprenons que l'expérience a parfaitement réussi, ainsi que celle d'une autre amélioration dans la charge des canons, à l'aide de laquelle l'artillerie pourra à l'avenir être d'un calibre moins alongé que celle en usage aujourd'hui, et sera par conséquent plus legere et mieux appropriées à la rapidité des mouvemens militaires. Un détachement de l'artillerie royale et du train royal d'artillerie assistoit aux expériences. *(Statesman.)*

NOTICIAS ESTRANGERAS.
INGLATERRA

Londres 20 de Diciembre.

Por una carta, escrita en Rio-jeneiro cerca afines de Setiembre, parece que el General Portugues D. Diego de Souza havia llegado el 12 del mismo mes muy cerca del Monte Viedo con ocho mil hombres, y que havia empleado la fuerza para sujetar los insurgentes de aquel pais hasta al Rio de Paransa. sus ordenes conforme havian sido publicadas en Monte-Video, no le prescribian de emplear su intervencion mas que hasta el Uragai. Se asegura en Rio-jeneiro que D. Diego de Souza ha recibido la orden de conviar sus movimientos con las fuerzas de Monte-Viedo, y las que estan á las ordenes de Goyeneche, que se creía devian acercarse á Buenos Aires, y atacar esta Ciudad con la reunion de dichas fuerzas.

A esta noticia añadiremos otra de una naturaleza funesta tocante á la provincia de Caracas. Por el despacho siguiente del Governador de Valencia parece, que el partido, que se sostenia, en favor del antiguo Gobierno, ha hecho una tentativa desgraciada contra las tropas de los independientes de Valencia. Las fuerzas de los dos partidos, que dividen la America Meridional tememos que estan muy aquilibradas porque se pueda esperar el que se establezca la independenciam de aquellas provincias, sin una grande efusion de sangre el partido decidido tomado por el Gobierno Portugues debe evidentemente chapuzar nuestros ministros en el mayor embarazo. *(The Alfred.)*

El martes proximo pasado S. A. R. el Comandante en jefe acompañado de muchos Oficiales de graduacion se trasladó á Hider Park para presenciar á los experimentos de la nueva artilleria inventada por el Capitan Manby. Los cañones estan montados sobre bastos y se disparan encima del mismo cavallo, cada cavallo lleva un cañon, siendo esto facil, porque cada pieza no tiene mas, que unas seis ó ocho pulgadas de largo, son una especie de morteros cuyo calibre no tiene mas de unas dos pulgadas de diametro y su trecho será de 200 á 300 Varas (yards). Aseguran que la experiencia ha salido perfectamente, assi como la de otro adelantamiento en la carga de los cañones por medio de la qual la artilleria pueda ser en lo succesivo de un calibre menos prolongado que lo que se usó en el dia y sera por consiguiente mas ligera y mas á proposito para la rapidez de los movimientos militares. Un detachmento de la artilleria real y del tren real de la artilleria asistió á los experimentos. *(Statesman.)*

La pièce suivante a été apportée aux Etats-Unis par la *Mary-Ann*.

Décret du congrès général de Venezuela.

Attendu qu'il nous a été représenté qu'il se trouve aujourd'hui, et qu'il y a depuis quelque temps dans ces provinces, des émissaires du vice-roi du Mexique et des agens secrets de l'ancienne Espagne, à l'effet de détacher notre nation indépendante du gouvernement fédératif par elle établi; et convaincus de l'importance de maintenir l'indépendance que nous avons acquise sans le secours d'aucune puissance étrangère, soit d'Europe, soit d'Amérique, nous avons décrété ce qui suit:

Art. 1. Toutes personnes qui voyagent dans les différentes parties de ces provinces, sans être munies de passeports convenables, seront dans le cas d'être arrêtées, et seront, ainsi que leurs effets, examinées devant tout tribunal civil et militaire légalement établi.

2. Toute personne qui nous donnera des renseignements sur les individus qui voyagent ainsi sans passeports, mérite bien de la patrie, et recevra une récompense de 100 piastres, s'il est prouvé que l'individu arrêté soit un espion.

3. Tout individu qui sera convaincu d'être employé comme agent secret du vice-roi du Mexique ou de l'ancienne Espagne, sera publiquement exécuté comme un ennemi des droits et des libertés de ces provinces indépendantes.

Le congrès général de Venezuela regarde comme entièrement inutile d'engager les personnes que ce décret peut concerner, à lui donner une pleine exécution par tous les moyens qui sont en leur pouvoir, soit en qualité de simples particuliers, soit comme autorités publiques. Toutes les récompenses qu'il pourroit offrir ne les porteroient pas plus activement sans doute à exécuter cette mesure, que l'amour et le zèle que le congrès leur connoît pour le bonheur et la liberté de leur pays.

*Signé par les président et secrétaire
du congrès général de Venezuela.
(J. d. L.)*

ETATS-UNIS.

Philadelphie 7 Novembre.

On est occupé d'ouvrir des routes depuis le fort Stodart, sur la Mobile, jusqu'en Géorgie, et d'un autre côté, jusque dans le Tennessee.

La condamnation du paquebot la *Nouvelle-Orléans*, qui s'étoit rendu d'un port anglais dans un port de France, sans être molesté par les Français, et qui pendant son retour, a été pris par un bâtiment anglais, prouve jusqu'à l'évidence que les lois françaises contre notre navigation sont modifiées, et que l'Angleterre seule persiste dans ses prétentions injustes.

ARMÉE D'ARAGON.

Lettre de M. le Maréchal Comte Suchet à S. A. S. le Prince de Wagram et de Neuchatel, major-général.

Au camp devant Valence, le 2 décembre 1811.

Monsieur,

Depuis mon dernier rapport, les ouvrages ont été poussés avec la plus grande activité. La redoute n.º 3 a été achevée et armée. Les couvens des Capucins et de l'Espérance, qui ont été enlevés à l'ennemi, ont été réparés et mis en état de défense, pour servir de

La pieza siguiente ha sido trahida á los Estados- Unidos por la *Mari-Anna*,

Decreto del congreso general de Venezuela.

Por motivo de haberse nos representado que se hallan en el dia, y que de algun tiempo en esta parte existen en estas provincias, emisarios del Vi-Rey de Mexico, y de los agentes secretos de la antigua España, al efecto de distraher nuestra nacion independiente, del gobierno confederativo que há establecido, y convencidos de la importancia de mantener la independencia, que hemos adquirido sin el socorro de ninguna potencia estrangera, ya sea de Europa, ó de America hemos decretado lo que sigue:

Art. 1. Todas las personas que viagen en las diferentes partes de estas provincias sin estar provistos de pasaportes conducentes, deberán ser arrestados, y ellos, y sus efectos seran examinados delante todo tribunal, civil y militar legalmente establecido.

2. Toda persona que nos diere noticia de los individuos que viagen así sin pasaporte, es muy acreedor á la patria, y recibira una gratificacion de cien pesos, si se justifica que el individuo arrestado sea espia.

3. Todo individuo que fuere convencido de estar empleado como agente secreto del Vi-Rey de Mexico, ó de la antigua España, sera ajusticiado publicamente, como enemigo de los derechos, y de la libertad de estas provincias independientes.

El congreso general de Venezuela mira como enteramente inutil de obligar á las personas á quienes tocara este decreto, en darle una plena execucion por todos los medios que esten de su parte, ya sea en calidad de simples particulares, ó como autoridades publicas. Todas las recompensas que podria ofrecer no les estimularian sin duda mas activamente á cumplir estas disposiciones, que el amor y el zelo que el congreso les reconoce por la felicidad, y libertad de su patria.

*Firmado por los Presidentes y secretorios
del congreso general de Venezuela.
(J. d. I.)*

ESTADOS UNIDOS

Filadelfia 7 Noviembre

Se trabaja en abrir caminos desde el fuerte Stoddart sobre la Mobile, hasta Georgia, y de otra parte, hasta la Teressie.

La condena del paquebot la *Nueva Orleans*, que habia pasado de un puerto ingles á un puerto de francia, sin ser molestado por los franceses y que en su regreso, ha sido apresado por un barco ingles, prueba con evidencia que las leyes francesas contra nuestra navegacion se han modificado, y que sola la Inglaterra persiste en sus pretensiones injustas.

EXERCITO DE ARAGON.

Carta del Sr. Mariscal Conde Suchet á S. A. S. el Principe de Wagram y de Neuchatel mayor-general.

Campo delante de Valencia 2 de Diciembre 1811.

Serenísimo Señor:

Desde mi ultima relacion las obras se han apresurado con la mayor actividad. El reducto Num. 3 ha sido concluido y armado. Los couvents de Capuchinos y de la Esperanza, que fueron tomados al enemigo, han sido reparados y puestos en estado de defensa, para

points d'appui à nos tranchées. L'ennemi a fait trois sorties pour reprendre le Grao et rétablir sa communication avec la mer. Le général Bronikouski, avec le 117.º l'a constamment repoussé, en lui faisant éprouver des pertes. La place tire beaucoup et ne ménage point les munitions; mais elle ne nous fait point de mal. Notre équipage de siège se forme, et des convois arrivent tous les jours.

Les généraux Harispe et Bousard ont fait quelques centaines de prisonniers sur la droite du Guadalaviar. Le chef d'escadron Colson a cubité en Aragon la cavalerie de l'Esquinado, et lui a pris cinquante chevaux. Le chef de bataillon Bugéan a surpris la bande de Campillo à Montfort, et lui a pris trois officiers et quarante hommes. J'attends demain la division Severoli, qui arrive avec un gros convoi pour le parc de siège. J'espère avoir dans peu de jours des événements plus importants à annoncer à V. A. J'envoie à V. A. S. l'état des prisonniers passés à Jaca depuis que nous sommes entrés dans la province de Valence. V. A. verra qu'il se monte à 7500. Il faut y ajouter 2500 prisonniers qui sont dans les hôpitaux de Saragossa.

EMPIRE FRANCAIS.

Le gouvernement anglais paraît avoir établi le principe qu'il ne donne ni secours ni récompense aux malheureux étrangers qui lui ont consacré leur jeunesse. A peine sont ils hors d'état de continuer leur service soit par terre ou par mer, qu'on les embarque pour être jetés sur les côtes du continent, sans égard à leur sort futur. Plusieurs centaines de ces malheureux viennent d'éprouver cette inhumanité et ce manque insigne de reconnaissance. Transportés sur des navires légers, ils sont conduits jusqu'à quelque distance de la terre, et quoique souvent très-malades, on les oblige à descendre jusqu'au milieu du corps dans l'eau, pour gagner le rivage. Plusieurs ont péri, et les autres se traînent maintenant vers le foyer paternel. Deux de ces infortunés, Antoine Mohrhoff et Christian Weber, natifs des environs de Hannover, ont passé dernièrement par Hambourg pour aller implorer la compassion de leurs parens ou la pitié de leurs concitoyens, après trente ans de service dans l'artillerie anglaise. (J. d. L.)

GOVERNEMENT GÉNÉRAL DE LA CATALOGNE

Un arrêté, de Son Excellence Mr. le Gouverneur-général, en date du premier décembre 1811, nomme Mr. Jacques Thomas Boutheillier, Directeur-général des douanes, du gouvernement de la Catalogne.

Un autre arrêté du dix du même mois, nomme Mr. Joseph Puig y Pararols, Juge de Paix du canton de l'ouest de Gironne, en remplacement de Mr. Thomas Vidal, appelé à d'autres fonctions.

VARIÉTÉS.

L'horrible singularité du fait dont on va parler, et la rareté de la brochure qui en contient les détails, nous déterminent à donner à la narration suivante, toute l'étendue dont elle est susceptible.

Mathieu Lovat, cordonnier à Venise, offre un exemple aussi extraordinaire que déplorable de manie religieuse portée au plus haut degré. Son premier acte de démence fut de se mutiler: il avoit pré-

servir de puntos de apoyo en nuestras trincheras. El enemigo ha hecho tres salidas para represar el Grao, y restablecer su comunicacion con la mar, el general Broni Kouski con el 117 lo ha rechazado constantemente causandole alguna perdida. La plaza tira mucho y no escasea las municiones pero no nos hace ningun daño. Nuestro preparativo de sitio se va formando y todos los dias van llegando convoyes.

Los Generales Harispe y Bausart han hecho algunos centenares de prisioneros á la derecha de Guadalaviar. El jefe de Escuadron Colson ha batido en Aragon la Caballeria de Esquinado y le ha tomado 50 Caballos. El jefe de batallon Bugéant ha sorprendido la cuadrilla de Campillo en Montforte, y le ha tomado tres Oficiales y quarenta hombres. Espero mañana la division Severoli que llega con un grueso convoy por el parque del sitio. En breves dias espero tener que participar á V. A. sucesos mas importantes. Remito á V. A. S. el estado de los prisioneros despachados á Jaca despues que entramos en la Provincia de Valencia.

V. A. vera que suben á 7500. Deben añadirse 2500 prisioneros que estan en los Hospitales de Zaragoza.

IMPERIO FRANCES.

Parece que el gobierno ingles ha establecido por principio el no dar socorro ni asistencia á los infelices estrangeros que le han sacrificado su juventud. Apenas se hallan fuera de estado de continuar su servicio, ya sea por tierra, ó por mar, que los embarcan para echarlos á las costas del continente sin tener mira á su suerte futura. Muchos centenares de estos infelices acaban de experimentar esta inhumanidad, y esta reparable falta de reconocimiento. Transportados sobre barcos ligeros los conducen hasta cierta distancia de la tierra, y aunque á vezes muy enfermos, les obligan á undirse en el agua hasta mitad del cuerpo, por ganar la playa. Muchos han perecido, y otros toman el partido de irse á sus hogares. Dos de estos infelices, Antonio Mohrhoff y Cristiano Weber naturales de las cercanias de Hannover pasaron ultimamente por Hamburgo para ir á implorar la compassion de sus parientes, ó la piedad de sus paisanos, despues de treinta años de servicio en la artilleria inglesa. (J. d. L.)

GOBIERNO GENERAL DE LA CATALUÑA.

Un decreto de S. Ex. el Sr. Gobernador-general, de fecha de primero de Diciembre 1811, nombra á Don Jaime Thomás Boutheillier Director-general de las Aduanas del gobierno de Cataluña.

Otro decreto de diez del mismo, nombra á Don Joseph Puig y Pararols Juez de Paz del canton del Oest de Girona, en remplazo de Don Thomás Vidal, promovido á otro empleo.

VARIÉDADES.

La horrible singularidad del hecho de que vamos á hablar, y la estrañeza del enlace que encierra su relacion nos determina á dar á la narracion siguiente toda la extension de que es susceptible.

Mateo Lovat Zapatero en Venecia, ofrece un exemplo no menos extraordinario que deplorable de mania religiosa llegada al mas alto grado. Su primer acto de demencia fue mutilarse: habia preparado antes todo lo

paré d'avance tout ce qui étoit nécessaire pour penser sa plaie, et il réussit à se guérir lui-même si heureusement, qu'il n'éprouva jamais le moindre accident. Quelque temps après, il se persuade que Dieu lui ordonne de mourir sur la croix; et aussitôt le voilà tout occupé de préparer lui-même les instruments de son martyre.

Pendant plus de deux ans, il médite dans le silence et la retraite sur les moyens d'exécuter son projet. Enfin, le jour fatal arriva; aucun préparatif n'a été oublié: Lovat se couvrit d'épines, dont trois ou quatre pénétrèrent dans la peau du front; un mouchoir blanc, lié sur les flancs et les cuisses, couvre les parties mutilées: le reste du corps est nu. Il s'assied sur le milieu de la croix, ajuste ses pieds sur le tasseau d'en bas, le droit sur le gauche, et les traverse l'un et l'autre avec un clou long de quinze pouces cinq lignes, qu'il fait pénétrer à coups de marteau jusqu'à une assez grande profondeur dans le bois; il se lie fortement sur la croix par le milieu du corps: muni de deux autres clous longs et bien acérés, il en traverse successivement ses deux mains, en plaçant la pointe dans le milieu de la paume, et frappant contre le sol avec la tête du clou. Il élève ensuite les deux mains jusqu'à l'endroit où elles devoient être fixées, et fait pénétrer les extrémités des clous dans des trous qu'il avoit pratiqués d'avance sur la portion transversale de la croix. Mais avant de clouer la main gauche, il s'en sert pour se faire, avec un tranchet, une large plaie au côté gauche (il avoit oublié, dit le rédacteur, que ce devoit être au côté droit.) Celsa fait, il ne s'agissait plus que de s'exposer aux regards du public. Lovat y parvint à l'aide de cordages disposés d'avance, de telle manière, qu'en faisant quelques légers mouvemens du corps, la croix, placée sur le bord de la fenêtre, devoit trébucher et tomber en dehors, où elle seroit retenue par une corde. Enfin, à huit heures du matin, le malheureux crucifié fut trouvé suspendu à la façade de sa maison; sa main droite étoit seule détachée de la croix, et pendoit le long du corps. Aussitôt qu'on fut parvenu à le détacher, on le transporta à l'hôpital. Parmi ses nombreuses plaies, aucune ne fut reconnue mortelle. Les clous qui traversoient les mains, avoient passé entre les os du métacarpe sans les offenser. Celui qui étoit fiché dans les pieds, avoit d'abord traversé le droit entre le second et le troisième os du métacarpe; puis le gauche, entre le premier et le second de ces os, vers leur extrémité postérieure. Enfin, l'infortuné Lovat guérit de ses plaies, mais non pas de sa folie. Pendant le traitement, on eut lieu de faire une observation assez remarquable, c'est que pendant les intervalles lucides que lui laissoit son délire, il souffroit cruellement de ses plaies, tandis que, dans les autres momens, il ne paroissoit éprouver aucune douleur. On le transporta le 20 août 1805 à l'hôpital des fous, établi à Saint-Servolo. Là, il s'épuisa tellement par des abstinences volontaires et répétées, qu'il devint phthisique peu de temps après. Il mourut le 8 avril 1806.

(Ces détails sont extraits d'une lettre publiée en italien par le docteur César Ruggieri, professeur de clinique chirurgicale à Venise; le même médecin qui a soigné le malheureux Lovat.)

que era necesario para curar su herida, y logró curarse el mismo con tanta felicidad que no experimentó jamás el menor accidente. Algun tiempo después, se persuadió que Dios le mandaba de morir en cruz, y desde luego se ve todo ocupado en preparar el mismo los instrumentos de su martirio.

Mas de dos años, medita, en el silencio, y en el retiro, los medios de executar su proyecto. En fin, llega el día fatal; ninguno de los preparativos havia olvidado: Lobat se corona de espinas, tres ó quatro de las quales le atraviesan el pellejo de la frente, ciñe sus costados y los muslos de un pañuelo blanco, cubre las partes mutiladas, lo demas del cuerpo queda desnudo. Se sienta en medio de la cruz, ajusta sus pies sobre la lata de abaxo, y los atraviesa uno y otro con un clavo largo de quinze puñgadas cinco lineas, que hace penetrar en el leño á golpes de martillo, hasta una profundidad bastante grande: se ata fuertemente sobre la cruz por enmedio del cuerpo: provisto de otros dos clavos largos y bien acerados, atraviesa con ellos sucesivamente sus dos manos, colocando la punta en medio de la palma dando golpes contra el suelo con la cabeza del clavo. Luego levanta las dos manos hasta el parage donde devian estar clavadas y hace entrar los extremos de los clavos en los agujeros que havia abierto antes en la parte transversal de la cruz, pero antes de clavar la mano izquierda, se sirve de ella para hacerse con un tranchete una larga herida en el lado izquierdo (havia olvidado dice el redactor que esta devia estar al lado derecho) hecho esto, ya no devia hacerse mas que exponerse á la vista del publico. Lobat lo consiguió con la ayuda de cuerdas dispuestas de antemano, de tal manera, que haciendo algunos pequeños movimientos del cuerpo, la cruz, arrimada á la avertura de la ventana, devia inclinarse y caer hacia fuera donde quedaria sostenida por una cuerda. En fin á las ocho de la mañana hallaron el infeliz crucificado pendiente en el frente de su casa, solo su mano derecha estaba desclavada de la cruz, y colgaba haciabajo del cuerpo.

Luego que consiguieron desclavarlo lo condujeron al hospital. Entre sus numerosas heridas ninguna se reconoció por mortal. Los clavos que atravesaban las manos havian pasado por entre los huesos del metacarpe sin lastiarles. El que estaba clavado en los pies havia por lo tanto penetrado el derecho entre el segundo y tercero hueso del metarse, luego el izquierdo entre el primero y segundo de aquellos huesos, cerca su extremidad posterior. En fin el infeliz Lobat curó de sus heridas, pero no de su demencia, mientras duró la cura, hubo lugar de hacerse una observacion muy singular, y es que en medio de los lucidos intervalos que le dexaba su delirio padecia cruelmente de sus llagas, mientras que en los otros instantes no parecia padecer dolor alguno. El veinte de agosto lo trasladaron al hospital de los locos establecido en S. S. Servolo. Allí se extenuó de tal modo por abstinencias voluntarias, y reiteradas, que poco después llegó á ser thísico. Murió el ocho de Abril de 1806.

(Esta relacion esta extractada de una carta publicada en Italiano por el Doctor Cesar Ruggieri Cathedratico de Clinica chirurgica en Venecia; y el mismo Medico que asistió al infeliz Lovat.)